

Marie-Lise Lair, directrice du Centre d'Etudes en Santé - Centre de Recherche Public de la Santé, présente les projets du centre

Le diabète, véritable enjeu de santé publique

par Frédérique Buck

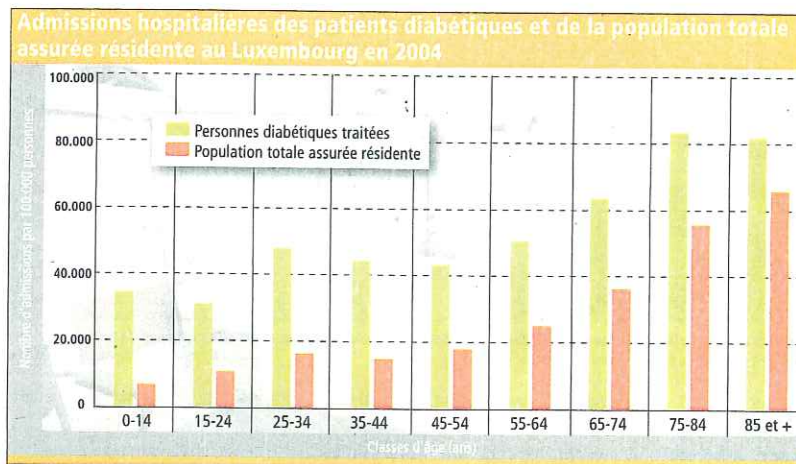
Marie-Lise Lair, directrice du Centre d'Etudes en Santé - Centre de Recherche Public de la Santé, présente les projets menés par le Centre d'Etudes en Santé. Elle insiste sur l'importance d'une éducation thérapeutique et préventive.

■ Pourquoi parler aujourd'hui d'urgence en relation avec le diabète? Sans pour autant être une maladie infectieuse, le diabète est en phase de devenir l'un des problèmes majeurs de la santé publique. En effet, cette maladie chronique et incurable se développe comme une vraie épidémie au niveau mondial et ce de manière sournoise car une des caractéristiques du diabète est qu'il se développe à bas bruit c'est-à-dire sans que le malade s'en aperçoive.

Dans la grande majorité des cas, la maladie est ainsi révélée «par hasard» lors d'une analyse de sang. En gros et pour simplifier, le sucre en trop grande quantité dans le sang va altérer le réseau sanguin et créer des pathologies cardio et cérébrovasculaires. Par ailleurs, les symptômes liés au diabète apparaissent tardivement lorsque la maladie a déjà créé des dégâts. Le diabète n'est en général pas dépisté précocement. Or dépisté trop tard et/ou traité trop tardivement, le diabète va souvent de pair avec des complications graves. Ces complications peuvent être évitées car le diabète est - à condition d'avoir été bien dépisté et placé sous traitement - une maladie tout à fait gérable à moyen et surtout à long terme permettant ainsi au malade une vie sans trop de complications.

Quelles sont les spécificités des deux formes de diabète qui peuvent être distinguées?

Le diabète est une maladie chronique caractérisée par une défaillance du processus d'utilisation du sucre. Le trouble est lié à l'insuline, hormone sécrétée par le pancréas, dont la fonction est de permettre l'entrée, l'utilisation et l'entreposage du sucre dans les cellules de l'organisme. Ce manque d'insuline provoque une augmentation de la glycémie (taux de sucre dans le sang). Il existe deux types de diabète. Le diabète de type 1 (5 à 15 % des patients diabétiques) se présente comme une maladie auto-immune due à un fonctionnement



déficient du pancréas. Ce type de diabète se déclare chez l'enfant ou le jeune adulte et impose d'emblée et pour toujours un traitement insulinaire intensif associé à une autosurveillance glycémique.

Le diabète de type 2 quant à lui touche principalement des sujets adultes et est lié à des habitudes de vie telles que sédentarité, alimentation trop riche, obésité. Le traitement consiste principalement en des règles hygiéniques et diététiques permanentes ainsi qu'une activité physique régulière. Dans une grande partie des cas, ce changement de comportement suffit à réguler la maladie. En cas contraire, le médecin prescrit des antidiabétiques oraux. En dernier lieu, le patient sera placé sous insuline.

Pourquoi le dépistage du diabète est-il primordial?

Le dépistage a une importance fondamentale notamment pour le diabète de type 2. Aussi, un dépistage au début de la maladie permet d'éviter au patient des traitements lourds à l'insuline. Les deux types de diabète exposent les personnes atteintes à des complications chroniques, potentiellement graves, qui peuvent hypothéquer tant la qualité de vie (troubles visuels, insuffisance rénale, neuropathie douloureuse) que l'espérance de vie (maladies cardiovasculaires). La gestion de la glycémie conditionne la survenue ultérieure de ces complications graves. N'oublions pas que le diabète est la quatrième cause de mortalité dans la plupart des pays développés.

L'Organisation mondiale de la Santé semble très préoccupée par l'impact socioéconomique du diabète. Il y a actuellement 25 millions de diabétiques en Europe. Ce chiffre inquiète évidemment. Au Luxembourg, la prévalence - le pourcentage de patients atteints de la maladie et traités - était de 3,44 % en 2000, de 4,5 % en 2005 pour baisser à 4,4 % en 2007.

Ces résultats sont partiellement dus à des campagnes de sensibilisation et de dépistage. Cette tendance à la baisse est certes encourageante mais l'urgence reste. Au vu du taux d'obésité élevé et croissant, le taux de prévalence en 2030 tournera autour de 10 %, selon l'OMS.

Cette tendance induit des coûts de santé publique très importants. L'OMS estime qu'environ 15 % des budgets sanitaires annuels partent en soins à des maladies liées au diabète. Ce chiffre élevé s'explique notamment par le fait que la principale problématique conséquente au diabète est la fréquence et la gravité de ses complications. En effet, de nombreux patients diabétiques prennent également d'autres médicaments en association à leur traitement antidiabétique. A titre d'exemple, 73,3 % des patients sont traités en parallèle contre les maladies cardiovasculaires.

C'est la première fois qu'une maladie non infectieuse est considérée comme menace globale pour la santé de l'humanité. Il importe donc de sensibiliser au plus la population.

Quels sont les projets menés par le Centre d'Etudes en Santé au niveau du diabète?

Nous gérons le Portail Santé du ministère de la Santé (www.sante.public.lu) dont la vocation est l'information du citoyen. Ce portail, outre la foule d'informations qu'il offre, permet notamment aux intéressés de se tester via un questionnaire en ligne afin de déterminer leurs risques de diabète. Mis en ligne au printemps dernier et présenté au grand public lors de la foire d'automne 2009, ce portail connaît une affluence importante.

Ensuite, partant du fait que l'analyse des bases de données médico-administratives de l'assurance maladie d'un pays est un moyen très prisé pour connaître l'expansion d'une pathologie et en approcher la surveillance, le Centre d'Etudes en Santé du CRP Santé, dans le cadre de sa convention avec le ministère de la Santé, en partenariat avec la Caisse Nationale de Santé (CNS), a pour la première fois analysé les données de remboursement des soins en rapport avec le diabète afin d'évaluer plus en détail la situation de la population diabétique et sa prise en charge au Luxembourg. Une deuxième étude ayant pour base les données anonymisées de la Sécurité sociale a permis de déterminer premièrement quels soins recevaient les patients diabétiques - cette étude a été financée à 100 % par le Fonds national de la Recherche - et dans un deuxième temps, de développer un modèle

pour prédire les coûts futurs liés au diabète. Cette étude est en cours, les résultats seront publiés fin 2010.

Finalement, le projet interrégional Edudora2 vise quant à lui à améliorer l'éducation thérapeutique des patients sur le terrain. Les personnes souffrant de diabète - maladie chronique et incurable - ont généralement beaucoup de mal à suivre les consignes thérapeutiques sur le long terme. A cela s'ajoute que plus la maladie évolue, plus les patients ont des difficultés à bien observer la polymédication au quotidien. Dès lors, dans les deux formes de diabète, l'implication du patient, le soutien de son entourage, des soignants formés et des médecins avisés sont indispensables pour une bonne gestion thérapeutique de la maladie. Concrètement, ce projet a pour ambition de développer ensemble avec les patients et leur famille des modèles de prise en charge et d'aboutir à des recommandations pour les professionnels, à savoir les infirmiers, les médecins et les diététiciens. L'enjeu est d'améliorer la qualité de vie des patients diabétiques, à aider les malades à maîtriser leur maladie tout au long de leur vie.

Pourquoi est-il nécessaire de mener ces études au niveau national, voire interrégional alors que d'autres pays européens disposent sans doute d'études ayant des objectifs et ambitions similaires? Copier des modèles d'autres pays, même voisins, n'est pas suffisant notamment pour des raisons sociodémographiques. Notre population est multiculturelle. Or les habitudes culturelles, alimentaires sont d'une importance fondamentale dans la prévention du diabète.



Marie-Lise Lair, directrice du Centre d'Etudes en Santé

La recherche au Luxembourg.
Pour vous. Pour votre vie quotidienne.

Fonds National de la Recherche Luxembourg

www.fnrl.lu INVESTIGATING FUTURE CHALLENGES